

# Prédication du dimanche 4 août 2019

## « Tu es le Christ ».

### Lecture du texte (Matthieu 16.13-19)

13 Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples :  
« Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? »

14 Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

15 Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

17 Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.

18 Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle.

19 Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. »

### Introduction

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, je suis heureux, ce matin, de vous délivrer un message. En effet, prêcher, c'est délivrer un message.

Il y a deux jours, j'ai eu le plaisir de visiter le musée de la communication, à Berne. Les objets exposés et les explications données veulent mettre en évidence que délivrer des messages a depuis toujours été une préoccupation majeure des humains. On s'y est toujours attelé, depuis les signaux de fumée jusqu'aux réseaux sociaux d'aujourd'hui.

### Une société alternative

Or justement, la 5<sup>e</sup> conviction anabaptiste de Murray - je continue ma série sur les convictions anabaptistes - concerne une communauté particulière, dont j'aime bien dire qu'elle est une communauté alternative dans le sens où elle propose de vivre autre chose, autrement, que ce que proposent les multiples communautés qui nous interpellent partout et tout le temps.

Cette communauté alternative est l'Eglise : « ... sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » dit Jésus. L'Eglise, bien sûr, n'est pas une communauté idéale où tout baignerait dans l'huile. En effet, comme nous le voyons tout au long de cette série, l'Eglise depuis le 4<sup>e</sup> siècle et l'avènement de ce qu'on appellera la chrétienté, a largement trahi son Seigneur et le message communiqué par l'Evangile. Nous

voyons aussi que le temps de la chrétienté est révolu, que nous sommes entrés en postchrétienté, et que nous pouvons espérer que l'Eglise y prendra de nouveaux visages et manifestera qu'elle n'est pas seulement œuvre humaine, mais aussi fondée sur un message qui n'est autre que la confession de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

## Sur cette pierre

Le texte d'aujourd'hui nous communique en effet deux paroles. Une parole de Pierre :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

et la réaction de Jésus :

... sur cette pierre je bâtirai mon Eglise

Jésus demande à ses disciples ce que les gens pensent de lui. Certains t'identifient à Jean-Baptiste, à Elie, à Jérémie ou à un autre prophète, lui répond-on. Les gens comprenaient bien que ce Jésus de Nazareth, fils de charpentier, était particulier, avait quelque chose de spécial comme on dirait aujourd'hui. Mais Simon, surnommé Pierre, va un cran plus loin et déclare :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

C'est une confession de foi. Tu es le Christ (= le Messie), celui qu'on attendait. Et la réponse de Jésus :

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Il y a un jeu de mot entre le prénom « Pierre », petros en grec, et la pierre (rocher, quelque chose de solide et de ferme), petra en grec, jeu ce mot qui apparaît donc aussi en français. Jeu de mot de Jésus pour faire le lien entre Simon-Pierre qui a compris mieux que les autres qui était Jésus, et la confession de foi de Simon-Pierre « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Cette confession de foi a la solidité et la fermeté du rocher.

Pour les chrétiens, Jésus est au centre de leur foi. Vous vous souvenez peut-être que la 2<sup>e</sup> conviction anabaptiste selon Murray portait sur la centralité de Jésus et que l'AT s'clairait à la lumière du NT.

C'est cette confession de foi « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » qui est la base, le socle, le rocher, le fondement ferme et solide de toute communauté chrétienne. C'est le message premier qui est reçu par la communauté chrétienne. De là découle quelque chose de particulièrement intéressant : une communauté chrétienne est composée d'une très large palette d'individus. Des hommes et des femmes, bien sûr. Des jeunes, des entre-deux-âges et des aînés. Des plutôt intellectuels et des plutôt pratiques. Des personnes de situations sociales bien différentes, d'arrière-plans et de vécus divers et variés. Des personnes d'opinions diverses concernant les questions qui préoccupent les hommes et les femmes d'aujourd'hui, en matière sociale, politique, éthique, de styles de vie...

Alors attention : je ne suis pas en train de dire que tout se vaut, que tout est indifférent et qu'un chrétien planerait au-dessus de ces questions bassement terrestres, attendant seulement la béatitude éternelle... Non, nous ne sommes pas des plantes hors-sol, les situations et opinions importent, les questions qui se posent aux sociétés d'aujourd'hui importent, il faut en parler et y réfléchir sérieusement. Nos contingences concrètes sont liées à la foi que nous partageons et tout ne se vaut pas, il y a matière à choisir.

Mais le critère qui nous unit au préalable, avant ces questions, est ailleurs. Ailleurs et au-dessus :

Le texte de ce matin affirme à Pierre qui vient de confesser sa foi sous la forme « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » que ce n'est pas lui, Pierre, qui a découvert cela par lui-même, mais que cela lui a été révélé par Dieu le Père. Bien sûr, Pierre, dans sa liberté d'homme, a cultivé un désir de vérité et de justice, il a tout laissé pour suivre ce Jésus, il a essayé de le comprendre. On dirait aujourd'hui qu'il était militant... Et Dieu répond à un tel élan, et révèle, convainc. Comprendre que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, ne résulte pas de notre logique, de notre intelligence, de notre formation. Il y a de notre part un désir préalable, une inclination, une attirance, mais la compréhension que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, nous vient d'ailleurs, d'au-delà de notre situation, de nos opinions, de nos dispositions, de notre instruction. Bien sûr, avoir eu par exemple, des parents chrétiens, avoir reçu une instruction biblique, avoir vécu en lien avec des chrétiens est favorable. Mais la compréhension intérieure, profonde, nous vient de Dieu.

Mais il y a ce double mouvement de moi vers Dieu et de Dieu vers moi, c'est-à-dire de mon propre élan, de ma propre décision, ce que Jésus appelle par exemple la soif de justice, désirer procurer la paix, la pauvreté intérieure (Mt 5) ; bref ce mouvement de ma liberté d'une part, et d'autre part, de cet autre mouvement de la grâce de Dieu vers chaque humain, grâce de Dieu qui convainc que « Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant » ; c'est ce double mouvement qui aboutit à ce que soit planté en nous la profonde conviction que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et cela peut arriver à chacun. Et c'est ce qu'on appelle en jargon d'Eglise la conversion. Et ceux à qui cela arrive, ceux qui sont convertis, forment la communauté chrétienne.

Et cette communauté chrétienne, parce qu'elle est un libre rassemblement de convaincus que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, est une communauté qui présente des caractéristiques qui peuvent se révéler particulièrement intéressantes dans la postchrétienté qui est devenue notre milieu de vie.

Allons un cran plus loin en compagnie de Stuart Murray et de sa 5<sup>e</sup> conviction anabaptiste :

*Les Églises sont appelées à être*

- *des communautés engagées,*
- *orientées vers la vie de disciple et la mission,*
- *des lieux empreints d'amitié, de redevabilité mutuelle*
- *et où le culte permet l'expression d'une pluralité de voix.*

- *En mangeant ensemble, partageant le pain et le vin, nous entretenons l'espérance en recherchant ensemble le royaume de Dieu.*
- *Nous nous engageons à développer et entretenir de telles Églises, dans lesquelles*
  - *jeunes et vieux sont mis en valeur,*
  - *la direction est consultative,*
  - *les rôles sont liés aux dons plutôt qu'au fait d'être homme ou femme,*
  - *et le baptême est réservé aux croyants.*

Je ne peux pas m'étendre sur tous ces points mais souligne que toutes ces caractéristiques mettent en évidence que la communauté de foi vit de valeurs humanistes, des relations interpersonnelles aptes à encourager, exhorter et mettre en valeur les dons (= charismes) des tous, et que l'accent est mis sur un vivre ensemble de grande qualité.

Cette 5<sup>e</sup> conviction présente rien de moins que le projet alternatif de société tel que prôné par l'anabaptisme dès ses débuts, avec bien sûr - anabaptistes ou pas, les croyants restent des humains faillibles - des lacunes plus ou moins grandes dans la réalisation concrète de ce projet de société alternative. Quoi qu'il en soit, ce projet reste d'une pertinence étonnante dans notre temps de postchrétienté où l'Église doit se réinventer.

On sent dans cette 5<sup>e</sup> conviction anabaptiste une perméabilité entre la communauté chrétienne et le monde environnant. Voyez d'une part le mot « mission » qui a signifié historiquement témoignage de foi dans la société proche, celle où on vit. Voyez d'autre part les expressions [...]. Autrement dit, la communauté chrétienne met l'accent fort sur le vivre ensemble (pas juste se supporter, mais véritablement former communauté), une dimension après laquelle soupirent beaucoup d'hommes et de femmes aujourd'hui.

Devrait donc apparaître dans la communauté chrétienne une attractivité fruit non pas d'abord du discours, mais bien à la qualité du vivre ensemble, à la qualité des relations interpersonnelles au sein de la communauté.

Attractivité donc, avec un corolaire : tout à l'heure, j'ai dit que la communauté chrétienne était le rassemblement de ceux qui sont convaincus que « Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant ». On pourrait penser cela en termes de frontière bien délimitée, nette, avec ceux du dedans et ceux du dehors. Il faut cependant nuancer. Je pense qu'il faut rendre la frontière plus floue, moins nette. Il faut un dégradé.

Il faut une zone dans laquelle chacun est le bienvenu, même à long terme, sans partager de but en blanc l'entier de nos convictions de foi, ou en n'adoptant pas encore un style de vie cohérent avec la foi. Même en restant une église de professant, il faut cette zone floue ouverte à toute personne simplement intéressée par la qualité de la vie communautaire. Et disant « une zone de flou où on est bienvenu », je veux dire *vraiment* bienvenu, pas juste supporté jusqu'à une très prochaine conversion en bonne et due forme ! Confesser que « Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant » peut prendre beaucoup de temps. Et il peut y avoir des retours, des revirements, des réactions inattendues. Pierre lui-même en est l'exemple-

type : après sa belle confession de foi, il y témoignera d'une profonde incompréhension des visées de Jésus, puis il reniera celui qu'il vient de confesser comme Christ et Fils du Dieu vivant.

Je pense que la zone floue est nécessaire pour que l'attractivité de la qualité de vie communautaire opère. Une zone floue non pas juste tolérée parce qu'on ne peut pas faire autrement, mais une zone floue voulue et assumée, partie normale d'une église de professants.

## Conclusion

Mais assez parlé, la conclusion :

Frères et sœurs en Jésus-Christ, nous sommes réunis ce matin en communauté. Une communauté de foi qui n'est pas parfaite évidemment. Mais une communauté où les mots « amitié », « partage », « redevabilité », « place pour chacune et chacun », « direction consultative » ont du sens. Une communauté de foi, c'est-à-dire une communauté qui reçoit l'énergie, l'inspiration et l'espérance d'ailleurs que d'elle-même. Mais cependant une communauté dans laquelle on s'engage concrètement. Bref, une communauté dans laquelle on prie et dans laquelle on agit, à la manière de cette parole que l'on attribue à Ignace de Loyola (1491-1556, fondateur des Jésuites) : "Prie car tout dépend de Dieu, mais agis comme si tout dépendait de toi".

Une communauté de foi missionnaire car portant des valeurs de relations interpersonnelles susceptibles d'être attractives dans le monde postchrétien en train d'émerger. AMEN.